

MONUMENT VALLEY LE SYMBOLE DU GRAND OUEST AMÉRICAIN



Plaines désertiques à perte de vue et buttes rocheuses effilées aux formes reconnaissables qui sculptent l'horizon, c'est Monument Valley. Ce paysage rendu célèbre par les westerns et les pubs Marlboro, on le connaît tous, a façonné la légende du Far West et continue à faire vivre le mythe. Visite en territoire – virtuellement – connu.

Monument Valley est un parc situé à la fois sur l'Arizona et sur l'Utah. Doté d'un climat extraordinairement sec et chaud, il est l'un des paysages les plus prodigieux du Grand Ouest américain. D'ailleurs, vous l'aurez tous vu quelque part : ces fameuses buttes (appelées inselbergs) sont apparues dans nombre de films et de publicités.

Elles s'érigent au milieu d'un paysage désertique et de plateaux érodés (Mesas), sous un ciel immense. Sur place, vous serez propulsé dans un univers sans âge, sans repère connu et sensiblement hostile.

Ce décor naturel de cinéma absolu ne déçoit pas, mais il faut savoir le prendre à sa juste mesure. Certes la nature est fascinante, mais il ne faut pas oublier qu'on est en territoire Navajo et que cette terre sacrée symbolise la résistance des peuples amérindiens et la permanence de leur culture contre la civilisation dite occidentale.

Vous trouverez d'ailleurs des habitations indiennes ainsi que des pétroglyphes, témoins de cette histoire millénaire. Le parc est effectivement tenu par les indiens Navajo. Ce sont eux qui gèrent les infrastructures sur place et organisent les balades à cheval hors des sentiers battus.

Monument Valley est une curiosité géologique qui s'est construite lentement.

La région n'était, il y a quelques centaines de millions d'années, qu'un immense bassin. L'érosion des Rocheuses, pas loin, entraîna des dépôts massifs de sédiments sur la région, sédiments qui fossilisèrent lentement pour former de la roche.

L'activité tectonique extrêmement active qui s'ensuivit provoqua le soulèvement du sol, et transforma le bassin en plateau. Durant les derniers 50 millions d'années, l'érosion sculpta le relief et façonna ces étranges monolithes de grès rouge et orange le relief.

Des peuples amérindiens ont habité la région depuis des siècles. Les premiers habitants connus de Monument Valley étaient les indiens Anasazis.

Les Anasazis, disparus au 13^e siècle, ont façonné le paysage et laissé de nombreuses traces sur le territoire : pétroglyphes, peintures rupestres, maisons de pierre construites au pied des falaises.

Les Anasazis sont des Amérindiens du Grand Sud-Ouest de l'Amérique du Nord. Ils étaient répartis en plusieurs groupes dans les États actuels du Colorado, de l'Utah, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique.

Leur civilisation est remarquable pour plusieurs raisons. Elle a laissé de nombreux vestiges monumentaux et culturels sur plusieurs sites, dont deux sont classés sur la liste du patrimoine mondial établie par l'UNESCO. Ensuite, les vestiges retrouvés par les archéologues témoignent d'une maîtrise des techniques de la céramique, du tissage et de l'irrigation. Enfin, les Anasazis savaient observer le soleil et dessinaient des symboles restés mystérieux dans le désert.

Aujourd'hui, les descendants des Anasazis, les Zuñis et les Hopis de l'Arizona et du Nouveau-Mexique perpétuent leur culture.

Les Navajos, peuple d'éleveurs et de chasseurs, s'y sont installés à leur suite, domestiquant cette terre éminemment aride. Les colons espagnols puis américains ont à leur tour investi les lieux dans leur conquête de l'Ouest, déportant le peuple Navajo et menaçant leur culture.

L'état américain leur accorda finalement un territoire, une réserve, grand deux fois comme la Belgique et abritant 180 000 habitants. Le parc tribal Navajo fut établi en 1958.

Les Navajos vivent aujourd'hui dans la région des Four Corners : Arizona, Nouveau Mexique, Colorado et Utah.

Ils vivent du tourisme et de l'exploitation d'une gigantesque mine de charbon. Ils disposent d'une certaine autonomie administrative.

Organisation sociale

Les Navajos se divisent en plus de cinquante groupes, et leur mode de filiation est transmis par les femmes (clans matrilineaires). Les Navajos doivent se marier en dehors de leur propre clan. L'unité sociale de base est une famille élargie dont les membres ont une gamme complète de responsabilités. Bien qu'il existe des logements modernes dans la réserve, de nombreux Navajos continuent à construire les hogans traditionnels et à y vivre. Il s'agit de maisons coniques faites d'une armature de bois et recouvertes de terre, pourvues d'un trou pour la fumée au sommet et d'un passage étroit et couvert servant d'entrée. Les villages comportent aussi une ou plusieurs maisons de sudation.

Spiritualité et art

La spiritualité navajo est fondée sur le culte de la nature, et de l'harmonie (hozho) qu'elle recèle. Elle met en jeu un certain nombre de divinités qui interviennent occasionnellement dans les affaires humaines, notamment « Coyote », allégorie du mal. Coyote peut se manifester par un accident, une catastrophe, mais aussi par la méchanceté, ou toute attitude humaine non respectueuse du Dineh (peuple Navajo), de ses tabous et de l'harmonie. L'état d'hozho est lié à la santé, la beauté, l'ordre et l'harmonie. Le malade est considéré chez les Navajos comme celui qui a rompu cet équilibre fixé une fois pour toutes.

Les dieux sont régulièrement invoqués : des offrandes leur sont faites, et des danses cérémonielles sont exécutées dans lesquelles ils sont représentés par des hommes peints et masqués. De nombreuses cérémonies, désignées sous le terme de « Voie » en français, pouvant s'étaler sur plusieurs jours et nuits, ont pour vocation de permettre de rendre l'harmonie à un membre du Dineh avec le monde qui l'entoure. La voie de l'Ennemi, la voie de la Bénédiction, la voie de la Montagne, et beaucoup d'autres, ont chacune vocation à être conduite par un 'hataali' (littéralement « Chanteur », incorrectement traduit par « shaman ») en fonction de la circonstance qui a amené le « malade » à perdre l'harmonie (mort proche, malaises, maladies, violation d'un tabou, etc.).

Il existe également une vaste mythologie décrivant l'origine des êtres humains par le dieu Coyote créateur du Premier Homme et de la Première Femme à partir d'épis de maïs.

Le chiffre 4 revêt une importance presque divine dans la spiritualité Navajo : 4 directions, 4 couleurs, etc.

Leur art est lié à cette spiritualité : il s'exprime à travers des représentations visuelles multiples comme dans les couvertures aux motifs géométriques et aux teintes vives ou dans les bijoux de cuivre ou encore dans les peintures sur sable éphémères à destination thérapeutique, mais aussi dans des dessins colorés sur ardoises destinées aux touristes. Les chansons, les incantations et les prières font aussi partie de rituels spirituels complexes en même temps qu'elles constituent des créations propres à ce peuple.

Le romancier américain Tony Hillerman évoque largement de nombreux aspects de cette spiritualité dans son œuvre.

Economie

La base de leur économie de subsistance est fondée sur des troupeaux de moutons et de chèvres, quelques bovins et chevaux, et des emplois occupés dans divers secteurs, notamment le tourisme. Les Navajos fabriquent aussi de la poterie et de la vannerie et sont réputés pour leurs bijoux en argent et leurs belles couvertures solides. Au milieu du XXe siècle, la production de pétrole et la découverte de riches gisements minéraux sur les terres de la réserve améliorèrent considérablement leur économie.

La population navajo s'accroît à un rythme rapide (269 202 selon le recensement de 2005). Cette croissance risque de mettre une pression considérable sur leur économie traditionnelle. Les terres de leur réserve totalisent plus de 60 000 km² en Arizona et au Nouveau-Mexique, c'est la plus vaste des États-Unis. Les Navajos ont aussi le revenu le plus élevé de tous les peuples amérindiens des États-Unis. Il est estimé à environ 50 millions de dollars provenant des contrats d'exploitation du pétrole et du gaz aussi bien que des ressources minérales et forestières.

Géographie

Les frontières de la nation navajo touchent la nation Ute au point de concours des quatre États Arizona, Utah, Colorado, Nouveau-Mexique en s'étendant à travers le plateau du Colorado. Sur la nation navajo se trouvent le Canyon de Chelly, Monument Valley, la réserve Hopi et le lieu sacré Shiprock. Le siège du gouvernement de la nation se trouve dans la ville de Window Rock à l'est de l'Arizona.

Le congrès des États-Unis d'Amérique a établi à l'intérieur du territoire de la nation Navajos une réserve pour la nation Hopi (en navajo Oozéí ou Ayahkinii 'le peuple des maisons souterraines') sur une terre historique de pillage dans Diné.

Dans les années 80 un conflit s'est déclenché à propos des terres communes Navajo/Hopi quand le département de l'intérieur américain a tenté de déplacer les Navajos habitant le territoire commun. Le conflit a été résolu ou, au moins retardé, par l'accord d'une location de 75 ans aux Navajos refusant de quitter le territoire commun. Un autre groupe de Navajos et de Hopis vit sur la réserve tribale de la Colorado River le long du Colorado dans l'ouest de l'Arizona.

Langue

Les membres de la nation sont nommés Navajos et quelques fois écrit Navaho. Les Navajos se nomment eux-mêmes Diné, Le Peuple dans leur langue. Les Navajo sont apparentés de près aux Apaches et la langue Navajo avec d'autres langues apaches forment la famille des langues athapascanes.

Leur langue est si particulière qu'elle a été utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale dans la guerre du Pacifique. Les services secrets américains employaient des auxiliaires navajos qui traduisaient dans leur langue les messages les plus confidentiels avant qu'ils ne soient cryptés. Cette technique a empêché les services secrets japonais de casser le code américain.

Quatre montagnes sacrées

La croyance Navajos est que leur Créateur les a placés sur la terre entre les 4 montagnes suivantes représentant les 4 directions cardinales:

Mount Blanca (Tsisnaasjini - Aube ou montagne de coquillages blancs). Montagne Sacrée de l'Est près de Alamosa à San Luis Valley, Colorado

Mont Taylor (Tsoodzil - Perle Bleue ou Montagne Turquoise). Montagne Sacrée du Sud au nord de Laguna, Nouveau-Mexique

Pics de San Francisco (Doko'oosliid - Abalone Shell Mountain). Montagne Sacrée de l'Ouest près de Flagstaff, Arizona

Mont Hesperus Dibé Nitsaa (Mouton des montagnes - Montagne d'obsidienne). Montagne Sacrée du Nord. Les montagnes de La Plata, Colorado

Culture



Peintures de sable, de guérison (hozho)

Le terme navajo pour désigner les peintures de sable, "sandpaintings" : " iikààh" peut être traduit littéralement par "l'endroit par lequel les dieux viennent et vont".

Ces dessins sont faits à base de pierres pulvérisées, de sable sec saupoudré et coloré avec des pigments naturels. L'intention de ces peintures est de permettre au patient d'être investi par les pouvoirs des êtres mythiques présents à travers ce diagramme coloré et de le guérir.

Peu et de rares auteurs utilisent plus spécifiquement le terme de "peintures sèches" ou "dry-paintings" pour qualifier les peintures navajos originelles. En effet, elles ne sont pas uniquement faites à l'aide de sables colorés, rouges, jaunes (dépôt d'ocre) et blancs (craie), mais également de matières, à l'état pur et mélangées, telles que farine de maïs, pollen, pétales de fleurs pulvérisées et charbon de bois, qui sont répandues sur un fond sableux généralement doré. On observe l'utilisation d'autres matériaux, végétaux, minéraux.

Avant la cérémonie, sont déposés sur un tapis une grande pierre à moudre, du sable et des pierres de couleurs variées. En général ce sont les femmes qui pilent les différents sables colorés qui sont ensuite utilisés comme colorants. "Il y avait des grès blancs, rouges et jaunes, du charbon de bois noir qu'il fallait mêler à du sable pour le rendre plus lourd ; des racines de

chêne de rocaille qui, pilées avec du sable blanc, donnaient un beau ton bleu clair. D'autres couleurs telles que le brun, le rose et le gris étaient obtenues en mélangeant plusieurs teintes existantes."

La peinture de sable navajo est l'un des éléments les plus importants d'une cérémonie de guérison.



A travers ce dessin, élaboré et coloré, dont les teintes noire, rouge, jaune, blanche et turquoise sont sacrées aux yeux des Navajos, les Etres Saints sont contactés afin de guérir le patient.

Ces peintures sont sacrées et font partie intégrantes de cérémonies. Elles ne sont réalisées que par un "médecine-Man", ou par ses apprentis, mais toujours sous sa responsabilité. S'il ne trace pas lui-même la structure de la peinture de sable, dans tous les cas il dirige l'opération dans ses moindres détails. Ses assistants ont ainsi la possibilité d'apprendre en pratique les différentes peintures associées à chaque cérémonie.

La technique de réalisation d'une peinture demande énormément de précision dans le geste. Un peu à la manière des moines tibétains qui réalisent des mandalas de sable, les hommes-médecine, quant à eux utilisent leur pouce et leur index recourbé entre lesquels ils laissent le sable fin et coloré s'écouler en une ligne bien nette et régulière. Cette pratique nécessite une très grande maîtrise du geste. Les grains sont méticuleusement déposés sur un fond de sable de couleur terre préalablement étalé. Il s'agit d'une véritable mosaïque de sable !

Les peintures de sable navajos sont à la base une forme d'art éphémère ; aucun fixatif n'est employé. Ces peintures éphémères, dont Washington Matthews fait état pour la première fois en 1887 dans une première monographie vont évoluer vers une forme plastique fixe et permanente, lorsque des copies seront réalisées par des observateurs blancs puis par les

Navajos eux-mêmes, malgré l'interdiction formelle mythologique de représenter ces motifs sacrés de façon permanente.

Il existe près de 600 peintures connues à travers la plupart des collections du début du siècle, environ quatre à cinq sont réalisées pour chaque cérémonie. Les peintures de sable traditionnelles appartiennent à deux catégories. Dans un premier temps, il y a les peintures spécifiques qui accompagnent les chants pendant une partie de la cérémonie. Puis, une autre catégorie est utilisée pour illustrer les "histoires" de la mythologie navajo et sur lesquelles le patient va s'agenouiller. De nos jours, des peintures traditionnelles et éphémères sont encore pratiquées dans les réserves par des hommes-médecine au cours de cérémonies de guérison. Ces dernières ne sont pas secrètes mais semblent faire preuve d'une très grande discrétion. Ainsi, des hommes-médecine navajos en viennent à réaliser deux sortes de peintures de sable, les traditionnelles et les peintures de dimension artistiques destinées à des usages différents et qui évoluent dans des espaces bien distinctifs.

Toutefois, il est important de savoir qu'aujourd'hui les peintures de sable navajos existent essentiellement sous forme d'œuvres d'art permanentes. Ces peintures ne sont plus uniquement pratiquées dans un contexte religieux ni pour des raisons thérapeutiques, mais ont intégré un marché de l'art ainsi que le champ de l'Art Contemporain.

Les peintures navajos originelles représentent "des personnages : êtres surnaturels et figures mystiques, placés aux quatre points cardinaux, ou en file, les uns à la suite des autres, presque toujours groupés par paires hommes et femmes, vieux et jeunes et également des représentations symboliques d'éléments sacrés : le soleil, la lune, l'éclair, le maïs, un arbre, une montagne, un serpent, un lac, des nuages, une ville, un champ, l'arc en ciel, des étoiles".

Chaque peinture de sable illustre un instant d'un mythe. En règle générale, les copies possèdent un titre qui permet de les identifier avec plus de précision. La peinture de sable navajo traditionnelle est exécutée sur le sol balayé du hogan cérémoniel par le chanteur, médecin-man et ses aides. Ensuite, au cours de la cérémonie, le patient s'assied sur la peinture de sable face à l'est.

Hozho

A travers les peintures de sable, les Navajos tendent vers Hozho.

Hozho c'est être en harmonie avec l'univers. C'est être bien dans son corps, en sécurité, en accord avec soi et tous ce qui nous entoure. C'est un état intérieur qui surgit quand tout est à sa juste place. Hozho, c'est aussi quelque chose qui protège la beauté, qui veille à ce qu'elle puisse être.

Hozho compte plusieurs cérémonies ou Voies. Certaines sont féminines, d'autres masculines. En voici quelques une parmi les plus célèbres : La voie de la bénédiction, de la beauté, de l'eau, de la plume, de la perle, de la fourmi et la voie de l'aigle etc.

Il existe au moins mille deux cents peintures de guérison. Même un Hataalii (homme médecine) ne les connaît pas toute. Il ne retient que celles qui se rattachent à sa spécialité.



La voie de la bénédiction

Cette voie n'est pas faite pour soigner, mais pour ponctuer les grands passages de la vie : naissance, puberté, mariage, départ à l'armée d'un conscrit, l'entrée d'un homme en politique, protection d'un troupeau ou l'ouverture d'un nouveau restaurant.

Le cérémonial est court : deux jours deux nuits et simple : quelques chants et prières, des bains de mousse de Yucca, quelques peintures.

La voie de la beauté

Dans la voie de l'ennemi, deux belles femmes sont données en butin de guerre aux vainqueurs inattendus d'une bataille, deux hideux vieillards, homme-ours, homme serpent, capables de prendre l'apparence de la jeunesse et de la beauté.

Elles s'enfuient l'aînée vers l'Ouest, la cadette vers l'Est, mais rattrapées, elles deviendront Bispali, l'héroïne de la voie de la montagne, et Glispah celle de la voie de la beauté.

Les voies Navajo sont ainsi de grands et sinueux voyages initiatiques. L'importance de ces héroïnes rappelle la place privilégiée des femmes dans la société Navajo ou la descendance matrilineaire : un Navajo appartient au clan de sa mère, étant seulement né pour celui de son père.

Glispah apprendra au pays de peuple Serpent comment contrôler les forces de la fécondité, elle aura gâché des moissons, provoqué des ouragans de grêle, été punie, démembrée, puis reconstituée par le peuple serpent, maître en ce pouvoir d'utiliser et de contrôler la fécondité.

L'homme serpent, son époux, peut enfin lui prodiguer cette cérémonie de quatre jours la voie de la beauté. A elle de porter cet enseignement au peuple de la terre puis de revenir vivre parmi le peuple serpent ou Femme serpent, déesse de la fertilité et de la guérison, règne depuis sur les nuages, la pluie, le brouillard la végétation pour le bien du peuple de la surface de la terre.

La voie de l'eau

Les voies, notamment les majeures, finissent toutes par rejoindre un même tracé. Le héros commet des impairs à cause de sa nature, laquelle n'est pas aussi tranchée qu'il paraît, la preuve en est que des Etres intermédiaires lui viennent en aide pour lui révéler sa propre ambiguïté ni tout à fait méchant ni tout à fait bon, capable du pire comme du meilleur, jusqu'à ce qu'il croise leur chemin.

Conscient de ses possibilités, il peut gagner ses galons d'Etre Sacré en rejoignant le monde de ceux qui ont déjà ce statut pour l'avoir acquis ou toujours eu. Là-haut ou tout en bas, il reçoit la cérémonie qui le sanctifie puis revient dans le monde des humains pour la leur léguer.

Rejoignant définitivement le panthéon sacré des Navajos, il veille désormais à l'accomplissement de ce que sa nature avait de prophétique. Mais tous ces héros semblent nous encourager à tendre, même si c'est par des chemins différents vers l'immatérialité du pollen, la matière à l'interface du monde visible et invisible, de faire de sa vie une conquête spirituelle.

La voie de l'eau semble aujourd'hui éteinte, et ses deux derniers praticiens remontaient à l'époque du grand Homme-médecine du XX^e siècle, Hosteen Klah (1867-1937).

Cérémonie majeure, elle ne se déploie plus, alors, que sur cinq nuits contre neuf à l'origine. On la dit liée au retrait des eaux après le déluge. Dans cette Voie de l'Eau comme dans la Voie de la Grande Etoile dont on pense qu'elles appartiennent au même groupe, que la Voie du Projectile, on voit surgir, aux côtés du héros, le Coyote : il est son animalité, son ombre lubrique.

Mais rien de manichéen, car si le coyote recherche à abuser de la naïveté du héros, le Blaireau lui, l'encourage à grimper toujours plus haut afin de s'élever vers les Etres Sacrés. Le Coyote n'est jamais loin, il guette à la fois tentateur, imaginatif, trouble, et celui qui propulse vers les choses de l'esprit. Ambigu à jamais : n'est-ce pas lui qui a donné le feu aux hommes mais a aussi provoqué le déluge ?

La voie du vent

Vieil homme vent, vieille femme vent, petits vents de la montagne du yucca, vent noir à l'est, vent bleu au sud, vent jaune à l'ouest vent blanc au Nord, vent rayé et vent gaucher, vend fou, cyclone et tourbillon, vent rouge, vent gris...

Les vents sont le principe même de la vie dans sa manifestation. Au sein même du corps, ils le parcourent, animent les poumons, le cœur, circulent dans l'œsophage et les intestins. C'est le souffle de la vie.

Et celui qui sait capter, comme l'homme médecine, les chants des vents, sait aussi raccorder l'homme aux grands souffles qui traversent et gèrent l'univers et prodiguer l'immunité préventives. C'est ce que tente de faire cette cérémonie ou abondent les images du soleil et de la lune, des nuages et de l'arc-en ciel, des tourbillons, des tonnerres, des cyclones, des cactus et des serpents.

Le serpent est une figure omniprésente de la voie du vent. Il est la personnification animale du vent, sa puissance est aussi fulgurante et destructrice que celle des tempêtes. Dans les peintures de cette voie, qui durait autrefois jusqu'à neuf nuits, le serpent remplace l'arc-en-ciel protecteur, il habille le corps des vents ou traverse en croix les personnages.

La voie de la perle

Pouvoir de l'esprit et des cieux sur les piétras bien terrestres : telle est la leçon prodiguée par le Héros de la Voie de la Perle, dit le clochard qui vit habillé d'oripeaux et se nourrit de détritius.

Mais sa richesse intérieure lui permet de s'allier avec les puissances suprêmes : à la fois celle de l'aigle, représentation de l'esprit indestructible, et celle de l'éclair et des serpents qui, prenant le relais, permettent au Clochard de franchir la porte du ciel. Mais comme tout héros, le Clochard aura commis préalablement des impairs, reçu l'aide de la Grande Mouche, bienveillante intermédiaire entre les humains et les Etres sacrés, donné l'abeille au monde terrestre et récupéré les trésors du plus riche de tous les peuples, le Peuple Araignée : il les retient dans les mailles serrées de sa toile et notamment des perles qui donnent leur nom à cette Voie de neuf nuits.

Ayant reçu la cérémonie des Etres sacrés, il n'a pas manqué non plus de revenir dans le monde des humains pour la leur transmettre à son tour. Rentré dans sa maison céleste, le corps paré de perles de sa victoire, le Clochard assure une distribution équitable des richesses. Au soleil, par exemple, il offre un très long collier de turquoises et son précieux bonnet de plumes rouge, qui depuis, donne sa couleur au crépuscule.

Quant à ces peintures Navajo, ceux qui sont capables de réaliser un tel équilibre doivent avoir en eux-mêmes un sens aigu de l'harmonie.

La voie de la nuit

Cette voie se déploie sur 9 nuits et seulement pendant l'hiver, elle est destinée à rétablir l'ordre et la beauté chez les personnes dont le désordre s'exprime par un mal de tête, d'yeux, d'oreilles.

Cette procédure consiste à : Pendant les 4 premiers jours, exorciser le mal puis à rétablir l'ordre et la beauté nécessaires à la personne qui souffre.

Ainsi assiste-t-on initialement à des bains de sudations et une série d'offrandes (k'eet'aan) préparées pour inviter les Etres Sacrées, ces ancêtres invisibles, occupant aujourd'hui les sites sacrés de la terre navajo, et s'assurer de leur présence. Car ils sont nécessaires si l'on veut que la procédure fonctionne correctement et que pour la personne chantée soit rendue entièrement à l'ordre navajo.

Les premiers jours, c'est une succession de sudations, répétitions de prières, chants. Et plus tard surviennent les peintures de sable, les quatre derniers jours de la cérémonie. Chacune est une rhétorique de guérison en soi, complexe, des chefs d'œuvre de ré-ordonnement. Les chants, prières, peintures sont de véritables chef-d'œuvre de beauté évoluant dans un univers Navajo organisé selon un ordre bien précis et imprégné d'une beauté lancinante.

Cette Voie Mâle par excellence est très pratiquée encore de nos jours. Elle vient pour lutter contre toute forme de paralysie aussi bien physique que mentale. Les héros de cette cérémonie se nomment.

Les Rêveurs ou Visionnaires. Hosteen Klah (1867-1937) fut l'un des plus brillants praticiens de cette voie complexe dont l'apprentissage culmine avec la constitution d'une trousse de médecine fournie, notamment en masques très difficiles à obtenir, les Maîtres de cette voie les cèdent difficilement à leurs apprentis. Aujourd'hui, de nombreux hommes médecins continuent de la pratiquer dans l'ombre et le froid des nuits d'hiver.

Techniques

Les couleurs pour la peinture de sable sont habituellement faites avec le sable naturellement coloré, le gypse écrasé pour le blanc, le grès pour le rouge et un mélange de charbon de bois et de gypse pour les bleus. Le brun peut être fait par un mélange de rouge et de noir. Le rouge et le blanc donne le rose. D'autres agents de coloration participent à l'élaboration des couleurs : la farine de maïs, le pollen, les racines et l'écorce en poudre.

Les peintures de sable sont habituellement associées à une cérémonie. En raison de la nature sacrée des cérémonies, les peintures de sable sont réalisées et détruites au cours d'une période de douze heures.

Le rituel des peintures de sable fait partie d'une cérémonie plus vaste qui comporte des chants spécifiques en fonction du type de cérémonie (guérison, purification etc.). Chaque cérémonie dure habituellement de cinq à neuf jours, mais jamais moins de trois jours. Une peinture de sable est réalisée chaque jour.

Beaucoup de peintures de sable incluent les yéi, qui sont les êtres faisant parti de la mythologie Navajo. Les cérémonies curatives font participer des chamans chantant des chansons particulières et qui créent simultanément une peinture de sable sur la terre. Le chaman demande les yéis pour "sentir" la peinture et pour aider à la guérison du patient en reconstituant l'équilibre et l'harmonie : Hozho qui pourrait se traduire par la voie de la beauté.

Bien sûr, les peintures de sable vendues dans le commerce n'ont rien à voir avec celles utilisées dans les cérémonies...

MONUMENT-VALLEY CE DÉCOR DE CINÉMA.



L'histoire de Monument Valley fut aussi marquée par l'industrie du cinéma. Harry Goulding et sa femme s'installèrent à Monument Valley en 1923. Ils bâtirent le Trading Post original en 1928 tout en entretenant de bonnes relations avec les Navajos.

C'est dans les années 30 qu'Hollywood commença à s'intéresser à la région et y tourner ses premiers westerns. Harry Goulding envoya des photos des lieux à John Ford, qui tomba sous le charme et vint y tourner « La Chevauchée Fantastique » en 1939. Ce fut le premier de sept autres films parmi lesquels Rio Grande, Cheyennes d'automne, etc. 60 longs métrages ont utilisé ce décor naturel.











West Mitten Butte

West Mitten Butte comme East Mitten Butte s'élèvent toutes deux à près de 1 900 mètres de haut. Deux fois dans l'année, en mars et en septembre, lorsque le soleil se couche sur la vallée, l'ombre de West Mitten Butte se reflète parfaitement sur la roche rouge de l'East Mitten Butte, un phénomène rare qui ne dure que 5 minutes.



Three Sisters– Un monument qui évoque une religieuse catholique face à ses deux élèves.

Le parc Monument Valley n'abrite qu'un seul sentier, le Wildcat Trail, d'un peu plus de 5 km et qui part du Visitor Center pour tourner autour des buttes.



Camel Buttes



Merrick Butte & Mitchell Mesa – Le site a été nommé ainsi en raison de deux prospecteurs venus à Monument Valley en 1880 et qui furent scalpés par les Navajos au pied des buttes qui portent aujourd’hui leur nom.



The Hub – Un monument qui symbolise la partie centrale d’une roue de chariot. Les Navajos le voient comme une cheminée au centre d’un gigantesque *hogan* (maison navajo).



Le Hibou à l'entrée de Monument Valley